faire des Buds dans les Tomoles

CHANGEMENT

DU

CULTE.

Ou S E R M O N sur ces paroles de l'Evangile selon St. Jean, Chap. IV. Vers. 23, 24.

Mais l'heure vient, & est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité; car Dieu en demande de tels qui l'adorent.

Dieu est esprit; & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.



MANGEMENT

delon barn lead, Chap, IV.

Es Freres Bienaimez en Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

A Religion doit être toujours conforme à la Divinité qu'on adore. C'est pourquoi ce Prince, qui avoit apris de Py-Numa.

X 4 thagore

thagore que les Dieux étoient invisibles, defendit de faire des images dans les Temples qu'il leur consacra; & cette loi s'observa plusieurs siecles à Rome, malgré la multiplicité des Dieux qu'on y adoroit. En peignant la Divinité, on donne au peuple l'idée d'un être fini, corporel, insensible, sujet aux injures du tems, & à la violence des impies. On aime mieux voir Dieu que de penser à lui; & le penchant naturel des hommes, est de rendre leur Religion sensible & groffiere. Mais au contraire il faut spiritualiser le culte autant qu'il est possible; élever l'ame au ciel; la conduire à Dieu le plus directement qu'on peut, & ne se servir des sens & des objets sensibles, que pour nous mener plus facilement à l'esprit. C'est le moien d'avoir une conoissance veritable & pure; & de rendre à Dieu les adorations qui lui sont agreables : Car Dieu, qui est esprit, veut qu'on l'adore en esprit & en verité.

Que les Idolâtres, qui se faisoient des Divinitez de chair & de sang; qui plaçoient dans le ciel des hommes & des bêtes, cussent un culte chargé de ceremonies, & qu'ils sissent consister l'essence de leur Religion dans ces ceremonies; je n'en suis pas étonné. Mais que les Chretiens, qui adorent un Dieu spirituel, une Essence invisible, infinie, veuillent à même tems avoir un Dieu qui marche devant eux, c'est ce qu'on Le Changement du Culte. 329 ne peut concevoir: Car le Messie, qui devoit nous enseigner toutes choses, est venu, & l'heure est maintenant que les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit & en verité.

Moise avoit banni les images & les statuës non seulement par ses loix; mais par son exemple: car il brisa le Veau d'or qu'Aron, le Souverain Sacrificateur, & le peuple, accoutumez au culte des Egyptiens, avoient fondu, comme un symbole sensible de la Divinité. Dieu lui-même fit ce qu'il put pour inspirer à la Nation Sainte de l'horreur pour l'adoration charnelle; car il n'épargna ni châtimens, ni miracles. Les Temples & les Maisons d'Oraison des Juiss étoient decouvertes, pour montrer que le Dieu qu'ils servoient, ne pouvoit être renfermé; & c'est ce qui donna lieu aux Paiens de les accuser d'adorer les nuës & le ciel. Mais au fonds, Moise ne laissa pas d'avoir quelque complaisance pour ce peuple grossier; car il chargea sa Religion d'un assez grand nombre de ceremonies, pour ne donner point lieu au vulgaire d'envier celles des Idolâtres: mais elles devoient cesser ces ceremonies; & ce culte, peu digne de la Divinité, devoit être rendu plus pur & plus spirituel par le Messie.

En effet on ne porta jamais plus loin la spiritualité de la devotion, & des adorations que sit Jesus-Christ. La Religion n'est plus attachée à un morceau de terre.

X 5

Les

Les hommages que nous rendons à Dieu, ne dependent point d'un amas accablant de Rites. L'ame peut agir seule; developer ses besoins à Dieu, & lui rendre ses adorations. Que le Juif soûpire après le retablissement de son Temple & de ses sacrifices; pour nous, sans autels, sans victimes, sans taureaux, ni boucs, nous pouvons servir Dieu d'une maniere qui convient à sa grandeur &à son essence: L'heure est maintenant que les vrais adorateurs adoreront le Pere en efprit & en verité; car Dieu en demande de tels qui l'adorent. Dieu est esprit & verité, & veut qu'on l'adore en esprit & en verité.

Nous considererons trois choses dans ce Texte. Tomora muo . come virosa a anoma

I. Premierement, la spiritualité du culte que le Messie venoit établir: Les vrais adorateurs adoreront Dieu en

esprit & en verité.

II. Secondement, la raison, sur laquelle les us-Christ a fondé ce nouveau culte: Car Dieu est esprit & verité, & il veut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.

III. Enfin le tems, auquel ce changement devoit arriver: L'heure vient, & est

maintenant.

Premiere Partie. La controverse qui s'agitoit entre la Samaritaine & I. CHRIST,

Le Changement du Culte. rouloit principalement sur le lieu de l'adoration. Les Juifs vantoient leur Temple bâti par les ordres de Dieu à Jerusalem, où l'Arche de l'Alliance avoit été placée, & demeuré jusqu'à la Captivité de Babylone. La Samaritaine soutenoit que le Temple bâti sur le Garizim par Manasse du tems d'Alexandre le Grand, ne devoit point le ceder à celui de Jerusalem. Cette femme, bien instruite de l'ancienne Tradition, remontoit beaucoup plus haut que ce Conquerant. Nos Peres, disoit-elle, ont adoré sur cette montagne; & ces Peres étoient Jacob, & Abraham, le Pere des Croians. On s'imaginoit que Dieului-même avoit confacré cette montagne fertile, & que Josué y avoit prononcé les benedictions pour les observateurs de la Loi, pendant que les rochers d'Hebal sec & sterile, retentissoient de maledictions. Cette question étoit-elle si importante? & I. CHRIST ne devoit-il pas representer nettement à cette femme les horreurs de son schisme, & les suites de sa separation, puis qu'elle avoit rompu l'unité de l'Eglise? En effet la Samaritaine étoit separée de la tige Sacerdotale, hors de la communion des Saints, & de celle du Souverain Pontife, que Dieu avoit établi Chef de la Religion, & placé à Jerusalem. L'antiquité du schisme, bien loin de disculper ceux qui l'entretenoient, ne servoit qu'à le rendre plus odieux. Enfin il n'y eut jamais de tems, où l'u-

nité de l'Eglise dût être plus inviolable, que sous l'ancienne économie. Le centre de cette unité étoit à Jerusalem sur la Montagne Sainte, que Dieu avoit choisie, & sur laquelle il avoit gravé son nom à jamais. Le reste de l'Univers étoit prophane, souillé, indigne de Dieu. Il n'y avoit dans le monde entier qu'un seul Temple; un seul Autel; un seul Feu Sacré pour consumer les victimes; un seul Souverain Sacrificateur; une seule Loi donnée par Moise. Cependant envoiera-t-on aux Enfers ces millions de Fideles, tous ces Saints à visions, à miracles, & à propheties, qui ont vêcu depuis Jeroboam jusqu'à Jesus-Christ? Que l'arrêt seroit cruel! Ne se contente-t-on point de damner éternellement toutes les Nations idolâtres, qui peuploient alors l'Univers, sans étendre cette justice rigoureuse jusqu'au reste des dix Tribus, qui adoroient le vrai Dieu à Samarie, dans un Temple qu'ils avoient confacré à sa gloire?

Je ne remarquerai point que Dieu avoit anoncé prophetiquement à Jeroboam la separation des dix Tribus pour lui servir de Roiaume, ce qui semble autoriser le schisme; mais Elie, le plus grand de tous les Prophetes, vecut dans le schisme. Ce fut là qu'il fit tous ces miracles qui le rendirent la terreur d'Achab & du peuple : ce fut là que sept mille Fideles refuserent de flèchir le genou devant Baal, & souffrirent la per-

fecu-

Le Changement du Culte. secution de Jezabel. Apellez, si vous voulez, du jugement de Dieu qui reconoît ces sept mille cachez dans les cavernes pour autant d'adorateurs de Dieu en esprit & en verité, il ne laisse pas d'être vrai qu'ils étoient la partie la plus noble & la plus pure de son Eglise. On peut leur fermer aujourd'hui la porte du ciel, à cause qu'ils étoient separez de la tige Sacerdotale; mais Dieu n'a pas laissé de la leur ouvrir, parce qu'ils avoient souffert pour lui. Elizée, disciple d'Elie; Ozée & Jonas, nez dans le Roiaume de Samarie, & tant d'autres Prophetes, ont dû necessairement être unis à la tige Sacerdotale, comme les branches à leur tronc, pour en tirer la seve & la vie. Pourquoi donc ont-ils vêcu dans le schisme? Comment ont-ils continué à rompre l'unité? Pourquoi n'ont-ils jamais representé les horreurs d'une si longue separation, comme le plus affreux de tous les malheurs; & la necessité du retour à Jerusalem & à son Temple, comme la chose du monde la plus necessaire au salut?

I ESUS-CHRIST marche ici sur les traces des Prophetes que son Pere avoit inspirez. Il ne parle à la Samaritaine ni du schisme, ni de ses suites. Il lui aprend que le Messie, promis à la Tribu de Juda, & à la Race de David, doit naître à Bethléem: Le salut est des Juiss. Il revele nettement à cette femme qu'il est ce Messie & ce salut attenattendu depuis long tems; pendant qu'il laifse ignorer cette verité aux Sacrificateurs à Jerusalem; & au lieu de disputer inutilement sur la preference du Temple de Jerusalem à celui du Garizim, illui aprend qu'il va abolir l'un & l'autre, & changer la nature du culte qu'on avoit observé jusqu'à present: L'heure vient, & est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité. Il al ob offen enque an soul

Clem.

Clement Alexandrin fait dire à St. Pierre, Alex. sur. l. 6. que les Chretiens auront un nouveau culte, p.637. different de celui du Grec & du Latin, qui étoit ancien : car , selon Saint Pierre , les Grecs adoroient le même Dieu que nous; car ils l'avoient conu par je ne sai quelle manifestation. Mais à même tems ils adoroient le bois, la pierre, les alimens que Dieu leur avoit donnez, & bâtissoient des Temples aux morts, comme à des Dieux. Le Juif. qui croioit conoître seul le veritable Dieu, adoroit les Anges, les Archanges, & la Lune; car ils ne celebrent leurs Sabbats & le commencement du mois, que lors que la lune a paru, au lieu que le Chretien doit adorer Dieu par | ESUS-CHRIST. C'est là la difference qu'il trouvoit entre le culte des Paiens, des Juifs, & des Chretiens. Mais cet ancien Docteur de l'Eglise attribuoit trop de conoissance aux Grecs, en disant qu'ils servoient le même Dieu que nous; trop de superstition au Juif, en assûrant qu'ils

Le Changement du Culte. qu'ils adoroient les Anges & la Lune. Enfin il donnoit de faux ouvrages & de fausses pensées à Saint Pierre, en lui prétant une predication qu'il n'a jamais faite. La verirable difference de l'ancien culte & du nouveau, consiste dans l'abolition des ceremo-

nies Mosaïques, que Jesus-Christ anonce dans notre Texte: L'heure vient, & est maintenant, qu'on adorera Dieu en esprit

er en verité.

N'étoit-ce pas là se soulever contre l'instirution divine, & soulever contre soi-même les Sacrificateurs très-redoutables par l'ascendant qu'ils ont sur le peuple, & le peuple même toûjours entêté de ceremonies? En effet ce fut là le grand prejugé des Juis contre JESUS-CHRIST, lequel regne encore aujourd'hui: Tu aneantis la Loi & les prophetes. Cependant Jesus-CHRIST, s'élevant au dessus de ce prejugé, declare que l'abolition de ce culte est prochaine; & en effet j'y remarque six choses qui la demandoient.

I. On y voioit beaucoup de conformité avec les Idolâtres. On outre de tous côtez la critique, lors qu'on s'imagine que les rites Mosaïques sont tous venus des Paiens; & que de l'autre on nie que Dieu n'ait rien emprunté d'eux, parce que cette source étant impure, il ne vouloit point que les canaux, qui en couloient, vinssent salir son

Tabernacle & fon Temple.

Dieu

Dieu n'a point pris plaisir à transporter dans son service tout ce que les Paiens avoient inventé pour celui des Idoles, comme s'il avoit besoin que les hommes lui prêtaffent leur imagination pour composer son culte. Le Demon n'a point aussi emprunté des Juifs leurs anciens rites pour être le singe de la Divinité; comme si chaque Nation n'avoit pas l'imagination assez seconde pour inventer des Dieux, des sacrifices, & des ceremonies. Mais il ne laisse pas d'être vrai que Dieu aiant à menager un peuple accoutumé à adorer les Dieux au delà du fleuve par un grand nombre de ceremonies, il ne laissa pas d'en tirer quelques-unes de l'Egypte, où il y avoit une Religion long tems avant Moise. Laissons-là l'origine de ces rites; mais au moins y avoit-il beaucoup de ressemblance entre ceux des Juiss & des Paiens. Les lavemens, les purifications, les facrifices, l'encens, & les autels se trouvent chez les Idolâtres. On pretend même que l'Arche de l'Alliance, portée sur les épaules des Sacrificateurs, avoit quelque conformité avec les chasses & les Temples portatifs des faux Dieux, lesquels étoient dejà en usage chez les Egyptiens, puis que les Israëlites à leur imitation porterent dans le desert le Tabernacle de Moloch, ou du Soleil. Il n'étoit pas juste qu'un culte si grossier, & si semblable à celui des Idolâtres, deshonorât la Religion Chretienne, & J. CHRIST a

Le Changement du Culte. eu raison d'abolir cette conformité de rites

qu'on avoit euë si long tems avec eux.

II. Ce culte accabloit le corps de mouvemens & d'actions inutiles. Il falloit venir des bouts de la Judée adorer tous les ans à Jerusalem; laisser ses maisons & ses villes à la discretion de l'ennemi; faire un long & penible pelerinage, que J. CHRIST entreprit dès l'âge de douze ans, il falloit immoler là des victimes; il falloit se precautionner à chaque pas qu'on faisoit, de peur d'être souillé par l'actouchement d'un corps mort. Que de taches legales on pouvoit contracter, & contre lesquelles il falloit être perpetuellement en garde! Que de lavemens & de purifications, qui formoient un joug accablant, que ni les peres, ni les enfans ne pouvoient porter!

III. Ce culte ne produisoit point la purification du cœur. 'S'imagine-t-on qu'on. puisse apaiser la Divinité par l'immolation d'une bête? Les Philosophes Paiens, tout ignorans qu'ils étoient sur la matiere de la Justification, ne laissoient pas de se desier de ce moien, sur lequel le peuple reposoit son esperance, & de demander le sacrifice des passions preferablement à celui des animaux. Si le Pharisien & le Juif rempli de la haute idée de ses ceremonies, parce qu'elles étoient instituées de Dieu, croioit expier par là ses pechez, Saint Paul leur en a fait sentir la vanité. En effet ces victimes solen-

nelles Tome I.

venir

nelles qu'on offroit tous les ans decouvroient l'horreur du peché; mais ne l'effaçoient pas. Le sang des taureaux en coulant fur vos Autels, écrivoit en gros caracteres vôtre condamnation; mais ne vous en garentifloit pas. Vous auriez cessé d'offrir ces facrifices, s'ils avoient été parfaits. Vos pechez, expiez par l'oblation de l'année precedente, n'auroient plus eu besoin d'expiation. Ainsi tout ce grand apareil de ceremonies, de lavemens, de libations, & de sacrifices, n'avoit que l'ombre des choses avenir, & ne pouvoit purifier ceux qui s'y adressoient. C'étoit le raisonnement de Saint Paul contre ces ceremonies.

IV. Les recompenses proportionnées à la nature de la devotion, étoient presque toutes charnelles. On comptoit les benedictions de Dieu par le nombre des grapes, des gerbes, des épics, & des grains de bled qu'on recueilloit dans un champ. De là venoit cet attachement qu'on avoit pour la terre & pour la vie presente. St. Augustin assure que Dieu vouloit montrer qu'il y 2 deux vies; celle du corps, & celle de l'ame; Pune sur la terre, & l'autre dans le ciel; & qu'il étoit maître de l'une & de l'autre, capable de les rendre toutes deux heureuses. Je n'entre point ici dans les vuës de Dieu; mais il est toujours vrai que cette terre decoulante de lait & de miel, promise comme le fruit de la foi & de l'obeissance, amollis-

Le Changement du Culte. foit fort les esperances & les desirs pour le Paradis & pour l'immortalité. De là naissoient ces fraieurs de la mort; ces soûpirs pour la vie, & ces regrets peu édifians des Saints du premier ordre, lors que leur fin aprochoit.

V. Ce culte étoit typique. C'est ce que I. CHRIST infinue dans les paroles de nôtre Texte, en oposant la verité aux ombres & aux figures de la Loi: Il faut adorer Dieu en verité. En effet, Mes Freres, on a beau subtiliser sur l'origine des sacrifices & des ceremonies Judaïques, il ne laisse pas d'être vrai qu'elles étoient autant de types & de traits qui nous representoient le Messie. Vous le voiez enclavé dans les sacrisices; car ils representoient sensiblement cette victime parfaite qui devoit expier nos pechez par sa mort. Deterrez autant de sources que vous pourrez, de la cendre de la genice rousse, dont on faisoit aspersion sur le peuple : dites nous que Dieu, qui vouloit épargner à son peuple par cette cendre la depense d'offrir un facrifice pour chaque personne, avoit imaginé cette voie abregée dele purifier: dites nous encore qu'il a voulu detourner son peuple de la superstition des Idolâtres, qui alloient se purifier par l'eau des fontaines, & sur tout de celles, où l'on avoit trempé un tison éteint, pris de dessus l'Autel: imaginez avec plus de vraisemblance, que Dieu vouloit les faire sou-

340 venir du Veau d'or, dont Moise leur avoit fair boire les cendres, afin de leur donner par là un frein contre l'idolatrie; je dirai toûjours, malgré toutes ces conjectures, que le veritable but de Dieu étoit de conduire les hommes à JESUS-CHRIST, & je le prouverai par le temoignage de Saint Paul, également instruit de l'origine des ceremonies Judaïques, & de leur aplication: car si le sang des boucs & la cendre de la genice purificit ceux qui étoient souillez selon la chair, le sang de J. CHRIST ne

purifiera-t-il pas ceux qui ont peché? C'étoit là le bel endroit des ceremonies de la Loi, de former autant de lineamens & de caracteres, par lesquels on pût reconoître dans la suite des siecles le Messie qu'on attendoit. Mais vous l'avouerez, c'étoit un malheur que d'avoir besoin de ces types &

la verité: Nous n'avons plus l'ombre; mais la vive image des choses: & nous n'adorons plus Dieu à l'ombre des types & des figu-

de ces ombres; ou du moins, c'est un avan-

tage confiderable que d'avoir aujourd'hui

res; mais en verité.

Comme le Peintre ensevelit les premiers lineamens qu'il a tracez sur la toile sous des couleurs plus vives: comme l'Architecte renverse les modêles de carton & de plâtre, lors que l'édifice est achevé; Dieu a aboli ces ombres, ces ceremomies, ces lineamens, qui ne representoient que grossierement le

Messie.

Le Changement du Culte. 34T Messie, lors que la vive image a paru. Les Prophetes n'étoient eux-mêmes que des étoiles qui éclairoient foiblement pendant

la nuit, & qui ont perdu leur éclat & leur lumiere, lors que le Soleil de Fustice, qui

porte santé dans ses aîles, s'est levé.

VI. Enfin, Mes Freres, on avoit une confiance excessive dans le culte de la Loi; & cette confiance est inevitable, lors qu'on a multiplié les ceremonies; parce que d'un côté, on ne peut pas s'imaginer que Dieu ait institué ce grand nombre de rites, dont l'observation coûte tant de sueurs & de travaux, s'il n'y a attaché une grande recompense. De l'autre côté, cette observation des ceremonies coûtant moins à l'ame que l'amortissement d'une passion, on les accomplit plus facilement; & de cet accomplissement naît une confiance temeraire. Suposons qu'un homme pratiquât toutes les vertus dans un haut degré de perfection, son assurance pour le salut seroit si grande, qu'elle aprocheroit peut-être de l'orgueil & de la fierté. Celui qui observe exactement les ceremonies, n'a, je l'avouë, que les lineamens exterieurs de la Religion; mais il ne laisse pas de donner à ces élemens morts une ame, & d'y attacher le merite & le salut. Il est donc persuadé qu'après les avoir accomplis, il n'a plus rien à craindre de la justice, & que sa recompense est sûre. Il la demande avec orgueil; il éleve ses meri-

foient le fondement.

Oposez presentement le culte des veritables Chretiens à celui de la Loi, & vous verrez que sous l'Evangile on adore Dieu en esprit & en verité. Les Dieux, disoit un Paien, aiment mieux les prieres chastes des Lacedemoniens, que le culte pompeux d'Athenes. Les Atheniens, devots à l'excés, avoient chargé leur Religion de mille ceremonies, par lesquelles ils croioient éblouir les Dieux. Le Juif, & même quelques Chretiens peuvent nous vanter leurs rites, leurs Temples, leurs facrifices, leurs ceremonies, leur antiquité, & leur nombre; il est toûjours vrai que nôtre culte, plus chaste, moins faltueux, & moins chargé d'observances inutiles, est plus agreable à Dieu; car il aime ceux qui l'adorent en esprit & en verité.

Nôtre culte n'est plus lié à un Temple & à un certain lieu. Ce n'est plus un simple côteau, qui est la Montagne de la Sainteté à l'Eternel; toute la terre a la même gloire & le même avantage. Que l'Arche de l'Alliance soit prise par le Philistin, ou brisée & reduite en cendres par l'Assyrien; cela n'importe. Je n'ai plus besoin d'ouvrir mes fenêtres dans mon exil, & de tourner les, yeux du côté de Jerusalem, quand je prie

pour

Le Changement du Culte. 343
pour marquer à Dieu que mes desirs demeurent attachez à sa Maison. En tous lieux,
en tous tems je puis l'adorer. Perdez-vous,
si vous voulez, dans ces Temples superbes
& magnisques; pour moi, j'adore Dieu plus
sûrément dans les deserts, dans les rochers,
& sur les montagnes, disoit Saint Hilaire,
qui voioit l'Arrianisme occuper ce qu'il y

avoit de Temples sur la terre.

Je ne voi point couler des torrens de sang dans ces Maisons consacrées au Dieu vivant; je ne voi point ce long apareil de victimes qui occupoient presque toute la devotion des Prêtres. Salomon, après avoir immolé vingt-deux mille bœufs, en étoit-il plus saint, ou plus agreable à Dieu? Les bouveaux des levres, la beneficence, la communication, le cœur contrit, & une ame penitente, sont le seul facrisice que Dieu de-

mande de nous fous l'Evangile.

La prosperité temporelle n'est plus attachée à la Religion. Au contraire, en suivant les oracles du Fils de Dieu, vous serez bienheureux quand on vous persecutera, et que vous sousfrirez pour la justice. Si la pieté a quelquesois les promesses de la via presente aussi bien que celle qui est avenir; les idées du ciel, ses douceurs, ses avantages, & sa gloire l'emportent infiniment sur tout ce qu'il y a de plus pompeux & de plus charmant sur laterre: Bienheureux sont ceux qui ont faim ét soif de justice; car ils sevent

344

ront rassassiez. Bienheureux sont les nets de cœur; car ils verront Dieu. Voilà les promesses de l'Evangile; les premiers fondemens de la doctrine Chretienne: c'est JE-SUS-CHRIST lui-même qui l'enseigne, qui le prêche sur la montagne, & qui opose ce sermon à celui des Anciens.

Nos Sacremens n'ont plus rien de sensible que la matiere qui les compose. Ils ne sont plus le memorial d'une delivrance temporelle, & du passage d'un Ange exterminateur, qui a épargné les premiers nez. Ils nous sont une assurance de la redemption de nos ames. C'est la foi qui reçoit, qui embrasse, qui mange, & qui s'unit inviolablement à son Redempteur. Il n'y a dans la Religion de sensible que ce qui est necesfaire pour soulager ces restes de foiblesse, que la grace n'aneantira que dans le ciel. C'est mon cœur, sur qui la grace divine opere; c'est mon ame qui s'éleve à Dieu, & qui contemple ses perfections infinies. Divin Esprit, tu n'imprimois sous la Loi que des mouvemens d'esclave & de crainte. Il semble que ton efficace, arrêtée par cet amas de ceremonies & de rudimens, ne pouvoit percer au travers de tant de types & d'observances groffieres: mais aujourd'hui que j'adore Dieu sans type, sans figure; tu agis immediatement; tu soulages mes foiblesses; tu cries au dedans moi: Abba, Pere: je sens tes consolations; je sens ton efficace, qui

Le Changement du Culte. me rejouit, & qui m'assure que ni mort, ni vie, ne me separera de la dilection de mon Dieu. A contract that a sung a sung when

Qui a le Fils, il a la vie; & quelle est cette vie? Est-ce une vie terrestre, qui commence par les soûpirs & les larmes, & qui finit par les infirmitez d'une vieillesse caduque, ou par une mort precipitée? Non, c'est une vie spirituelle, que la grace produit en nous. C'est une seconde naissance, où l'ame, revêtuë de nouvelles affections, a des defirs plus purs & des inclinations plus nobles. Elle ne soupire qu'après les biens du ciel; & toute autre felicité que celle qui est éternelle, ne peut lui plaire. La foi nous unit à les us; & comme d'une source abondante coulent les ruisseaux, qui portent la fertilité & l'abondance dans tous les lieux, où ils passent; de ce Chef decoulent dans nos ames des trefors de grace, des secours efficaces & puissans, qui nous rendent spirituels & faints; car nous puisons tous de sa plenitude grace pour grace.

Qui a vu le Fils, il a vu le Pere. C'est là la confommation de nôtre bonheur. L'Esprit, peu conu sous la Loi, ne deploioit que des mouvemens de crainte. Le Fils, oule Messie, promis par les Prophetes, ne paroissoit que dans un grand éloignement: Je le voi de loin, & non pas de près, disoient les Anciens. Le Pere exerçoit plus souvent la justice que sa misericorde. Les sentimens

Y 5

du

du peuple, qui crioit, en le voiant au milieu des foudres & des éclairs, Que l'Eternel ne parle plus à nous: nous mourrons; car nous avons vu Dieu, étoient trop naturels pour les condamner. On n'alloit à Dieu que par la route des œuvres imparfaites, & on ne l'abordoit que du côté de sa justice effraiante. Mais nous allons à Dieu par la foi plus facile que les œuvres; nous allons au Pere par le Fils, qui nous a reconciliez avec lui: Nous allons donc avec assurance au trône de grace pour obtenir misericorde, & pour être aidez dans le tems oportun.

Sainte & adorable Trinité, nous vous conoissons; nous vous consacrons nos cœurs & nos esprits; & c'est là ce qui rend nôtre culte plus pur & plus spirituel que celui de

la Loi.

Ne seroit-ce point rendre nôtre culte veritablement spirituel, que d'attacher l'ame uniquement à la contemplation de la Divinité? arracher cette ame à tout ce qu'il y a d'objets sensibles; l'enlever au dessus de la terre & des creatures; la porter dans le ciel; la fixer aux pieds du trône de Dieu, où sans action, sans mouvement, sans desirs dans une parfaite ligature de toutes ses facultez, elle jouït de la presence de la Divinité? Je ne niepas, Mes Freres, que les Anges, & les Esprits glorissez, ne rendent à Dieu des hommages plus purs que nous. Je ne doute pas que transportez dans le sejour de la gloire;

Le Changement du Culte. depouillez de la matiere qui apesantit nôtre ame; apellez à contempler & à refléchir pendant toute l'éternité la gloire de Dieu, nous ne devenions plus spirituels que nous ne sommes. Mais cet état est-il possible pendant la vie? & est-il permis d'anticiper le bonheur & la perfection reservée pour le Paradis? JESUS-CHRIST ne demande point cette vie purement contemplative fur la terre. S'il l'avoit voulu, au lieu de faire passer les Chretiens par tant de leçons & de rudimens embarrassans; d'exiger tant d'actes de foi qui font tous imparfaits; de les charger d'actes de vertu, de communions inutiles, il nous auroit élevez tout-d'un-coup à cette contemplation parfaite; il en auroit fait l'unique objet de nôtre étude & de nos desirs; il nous y auroit ravis en un moment par l'operation toute-puissante de sa grace; il auroit aneanti la Religion qui devient inutile aux contemplatifs; il auroit aboli les Sacremens, qui ne sont plus necessaires pour la nourriture d'une foi consonmée; il nous auroit dispensez de tous les devoirs de la charité, & de tant d'actes de vertu, qui ne font qu'embarrasser l'ame, & l'accabler de leur poids; il auroit brisé tous les liens de la societé que la charité Chretienne a formez.

Mais ne voiez-vous pas que Dieu proportionne nos adorations à l'état où nous sommes? Revêtus d'un corps; obligez de soutenir une vie animale; environnez d'hommes semblables à nous, qui ont besoin de nos consolations, de nôtre secours, de nos charitez; le voile, qui nous separe de Dieu, n'étant point encore brisé, il ne nous demande point une spiritualité oissve, imaginaire. Il se contente d'exiger une adoration plus pure & plus degagée des ceremonies, que n'étoit celle de la Loi; car c'est là le but de

La raison que J. Christ allegue du changement qu'il alloit faire dans le service religieux, est tirée de la nature de Dieu; car

ces paroles: L'heure vient, & est mainte-

nant, qu'on adorera Dieu en esprit & en

Dieu, qui est esprit, veut être adoré en esprit & en verité; & cette raison sera le sujet de

mon fecond point. House y auon li - enlab

Je ne croirois pas parler à des Chretiens, si je m'arrêtois à prouver que Dieu est esprit. Vouloir qu'il n'y ait dans l'Univers qu'une substance unique, differemment modifiée, c'est tomber dans la derniere absurdité. S'il n'y a qu'une substance dans l'Univers, nous sommes autant de modifications de cette substance; nous sommes autant de portions de la Divinité. En effet cette substance unique est étenduë; & si elle est étenduë, elle a des parties; ou bien il faut renoncer à toutes les idées que la Philosophie, la raison, & les sens même nous donnent de la substance & de l'éten-Day duë.

Le Changement du Culte. duë. Qu'on se serve tant qu'on voudra du terme de modification; qu'on lui donne un sens particulier, afin de cacher plus facilement sous ce voile la bizarrerie du système, il faut toujours favoir, si la substance unique a des parties, ou si elle n'en a pas? Si la substance unique n'a point de parties differentes. Tout ce grand Univers; cette mafse pesante de la terre; ces tourbillons; ces cieux; le soleil; la lune; les rochers; les animaux; les hommes, ne sont qu'un corps indivisible. Quelle absurdité! Si cette substance étenduë a des parties, la Divinité peut être divifée en autant de portions qu'il y a d'hommes & de creatures. Elle peut être divisée en autant de portions, que chaque homme & chaque creature a de particules & d'atômes qui le composent. Si nous sommes autant de portions de la Divinité, ou la substance unique, ce n'est pas nous qui agissons, ou qui souffrons, c'est la substance differemment modifiée; c'està-dire, la Divinité qui agit, ou qui pense. Ce Roi, qui fait des conquêtes pour satisfaire son ambition; ce scelerat, qui va planter le poignard dans le sein de son pere, est un Dieu qui se modifie differemment : cette matiere qui est sujette à tant de revolutions & de changemens, qui l'ont renduë meprisable aux yeux des Philosophes, est pourtant une partie de la Divinité; qui au lieu d'être immuable, change à tous mo-

250 momens de figure & de forme: en un mot cette substance unique est raionnante dans le soleil; sate & vilaine dans la bouë : excellente dans les Anges & les Saints, qui pratiquent la vertu; infame dans les scelerats, qui commettent les derniers crimes. Peut-on concevoir rien de plus absurde?

La matiere est incapable de penser: coupez la en atômes imperceptibles; donnez à ces atômes un mouvement rapide; changez toutes ces parties de situation & de sigure; donnez leur en une infinité de nouvelles, il n'importe, vous n'en ferez jamais fortir une pensée; & tout ce qui resultera de vos efforts, ce sera un choc de corps differens qui s'écorneront, ou qui se reuniront l'un à l'autre sans former jamais aucun raisonnement.

Je pense; je raisonne; mon ame combine ses idées. Elle tire de cette combination des principes & des consequences; elle en fait des abstractions; elle rapelle le passé; elle perce quelquefois dans l'avenir. La matiere n'est point susceptible de ces operations, c'est un esprit qui pense; & s'il y a en moi une ame spirituelle, d'où l'ai-je reeu? Je sens bien que je ne me suis pas donné cet être pensant, & que je ne puis le communiquer, ni le partager, quand il me plait. Je l'aurois fait plus vaste; je lui aurois donné une conoissance plus étendue; je l'aurois rendu plus parfait; je lui aurois arraché

Le Changement du Culte. toutes ses soiblesses, si sa production avoit dependu de moi; & si cette ame, qui pense, vient d'une cause étrangere. En seraije redevable à la matiere? Mais un corps peut-il produire un esprit? Il est plus raisonnable de concevoir qu'il y a un Etre de même nature; spirituel, comme mon ame; superieur à cette ame, & plus parfait qu'elle, puis que c'est lui qu'il l'a produite; & c'est le Dieu spirituel & infini que nous

cherchons: Dieu est esprit.

Ce Dieu veut, que le culte qu'on lui rend, soit proportionné à sa nature; car il commande qu'on l'adore en esprit & en verité. En effet la Religion; & particulierement cette partie de Religion, qu'on apelle culte, est comme un tableau, où la Divinité se represente elle-même avec ses couleurs naturelles. On reprochoit aux Paiens que leurs Dieux aiant été des hommes mortels, il n'étoit pas étonnant qu'on crût les honorer en élevant leurs statuës; qu'on s'imaginât les divertir par des spectacles & par une pompe semblable à celle qu'on fait aux Rois dans leurs triomphes. On leur reprochoit encore que ces Dieux aiant été voleurs, adulteres, il n'étoit pas surprenant que leurs adorateurs se chargeassent des mêmes crimes, & qu'on fit entrer l'impureté dans la Religion, jusque dans les Temples & au pied des autels, par des prostitutions, qui faisoient une partie du service religieux. Mais

Mais le Dieu des Chretiens étant saint, & un Esprit infiniment élevé au dessus de toutes les creatures, il n'a besoin ni de pompe, ni d'images, ni de statuës. Il demande de ses adorateurs une veritable sainteté, il veut qu'on l'adore en esprit.

Il semble que cette maxime de Jesus-Christ donne une atteinte mortelle à tous les exercices de la Religion. N'y aurat-il donc plus de Temples, plus de Sacremens, plus de genussexions dans la priere? Ne mattera-t-on plus son corps par le jûnc & par l'abstinence dans les besoins de l'E-

glife, & par penitence?

N'outrons point, Chretiens, la maxime de nôtre Maître. Nos corps apartiennent à Dieu, comme nos ames. Ils auront part à la felicité; il est juste qu'ils contribuent aux hommages que nous lui rendons. Puis que nous ne sommes pas dechargez de ces corps, nous avons besoin d'actes sensibles dans la Religion. Si Dieu met des principes & des habitudes de grace dans le cœur, il veut aussi qu'ils se decouvrent par des actions & par des caracteres sensibles. Un Philosophe soutenoit que la vertu ne consistoit pas dans les facultez de l'ame, nimême dans ses habitudes; mais dans les actions, qui étoient plus nobles & plus utiles. Du moins il est certain que la grace, qui demeureroit toûjours cachée dans son principe sans aucun acte de devotion sensible, se-

Le Changement du Culte. roit très-suspecte. L'exterieur est necessaire, afin de nous developer les sentimens interieurs. D'ailleurs ces actes reiterez de Religion fortifient la grace & ses habitudes, comme les pechez, dans lesquels on tombe souvent, affermissent l'empire du Demon & de la corruption dans nos ames. Ce Nicodemite, qui croit garder son cœur à Dieu, pendant qu'il se souille par un acte d'idolatrie; ce prophane, qui nous renvoie, pour decider de sa Religion, aux mouvemens de sa conscience, pendant qu'il neglige les Sabbats & les fêtes folennelles, consacrées au Dieu vivant, se trompent grossierement. Dieu n'aneantit point ici tout ce qu'il y a d'exterieur & de sensible dans l'adoration, quoi qu'il demande le cœur & l'esprit preferablement à toutes choses. Dieu plante l'arbre; & la racine en est cachée; mais cet arbre, s'il est planté d'une main divine, porte ses fleurs & ses fruits: A leurs fruits vous les conoîtrez.

Le dessein de Jesus-Christ n'est donc pas, d'aneantir toute espece d'acte & de culte sensible, puis qu'il nous a donné là-dessus divers preceptes. Mais il condamne 1. la superstition de la Samaritaine, qui s'imaginoit que la sainteté du lieu avoit de grandes influences sur la nature du culte qu'on yrendoit; comme si la Divinité, semblable à celles des Paiens, qui preservient certaines lles pour y placer leurs armes, leurs Tome I.

roit

Le Changement du Culte.

354 chariots, se plaisoit dans un Temple plutôt que dans un autre, ou qu'il y eût dans les murailles de ce Temple, & dans la situation des lieux quelque vertu, quelque sainteté inherente, qui passat des pierres aux adorateurs, ou qui les rendit plus agreables à Dieu. 2. IESUS-CHRIST condamne la devotion fastueuse des Pharisiens: Ces loups cachez sous la peau des brebis, qui contens d'observer les Sabbats, ou les ceremonies de la Loi, ne conoissoient pas seulement la regeneration, ou le renouvellement du cœur. En troisième lieu, J. Christ retranchoit une grande partie des ceremonies de la Loi, dont le nombre ensevelissoit la Religion, & empêchoit ses adorateurs trop occupez par là, de s'élever jusqu'à lui. Enfin il vouloit nous aprendre qu'il faut toûjours donner la preference à la pratique des vertus, & aux mouvemens interieurs du cœur, sur les exercices exterieurs & sensibles de la Religion : Mon Fils, donne moi ton cœur.

III. Partie. JESUS-CHRIST nous marque le tems, auquel ce changement devoit arriver : L'heure vient, & est maintenant. Dieu n'étoit-il point un esprit sous l'Ancien Testament, aussi bien que sous le Nouveau? L'Etre souverain se seroit-il defequé insensiblement par la durée des siecles? Il y auroit de l'impieté dans cette penséc. Au contraire, c'est dans l'accomplisfement

Le Changement du Culte. sement des tems que la Parole a été faite chair. On n'avoit vu aucun objet sur le Sinai, de peur que le peuple, qui avoit un secret penchant pour l'idolatrie, ne sît quelque ressemblance du Dieu fort; mais dans la confommation des siecles la Parole a été faite chair, & nous avons contemplé sa gloire comme de l'unique issu du Pere. Il semble donc que le culte devroit être plus charnel fous l'Evangile que fous la Loi. Cependant JESUS-CHRIST enleigne qu'il va abolir l'ancienne Religion, & que Dieu veut être adoré en esprit & en verité.

Saint Cyrille avouoit à Julien l'Apostat, cyrill. que le culte de la Loi avoit deplu à Dieu cont. dès son origine, puis qu'il avoit dessendu i. 4. p. aux Israëlites d'imiter les sacrifices sanglans 127. des Nations qu'ils alloient subjuguer dans la Canaan. Mais il ne s'agissoit là que de ces facrifices barbares, où les peres, étouffant tous les mouvemens de la nature, laissoient immoler leurs enfans, & adoroient les Idoles. Il vaudroit mieux dire que Dieu preferoit dès cetems-là les mouvemens interieurs aux sacrifices: Je veux obeissance, disoit-il, je veux misericorde, & non point sacrifice. Mais fans nous arrêter à ces reflexions, il suffit de remarquer que le changement ne se fait point dans l'Essence divine; mais dans la differente disposition des économies. La Samaritaine, qui ne conoissoit le Messie que par les Cinq Livres de Moise, puis qu'elle

7, 2

Le Changement du Culte. 356 rejettoit les Prophetes, ne laissoit pas de juger qu'il se feroit un grand changement dans la Religion à la venuë de ce Liberateur: Nous savons que le Messie doit venir, & il nous enseignera toutes choses. En effet il y avoit une necessité pour le peuple Juif, que Dieu lui donnât des types & des figures pour lui representer le Messie : car si avec tous ces caracteres, parlans & sensibles, il l'a rejetté; si les opiniâtres ont de la peine à le reconoître, lors qu'ils conferent les ombres avec la vive image des choses, & les ceremonies avec leur accomplissement; dans quel aveuglement seroit-on tombé à la manifestation de ce Redempteur d'Israël, qui au lieu de paroître comme un Conquerant, venoit comme une victime pour être immo-

Mais à même tems l'inutilité de ces lavemens, de ces sacrifices, devient sensible par leur accomplissement en la personne de J. Christ. J. Christ adonc raison de dire, l'heure vient où ils seront abolis. Sicet amas pompeux de ceremonies subsissement core par l'ordre de Dieu, on auroit quelque raison de douter de la validité du sacrifice de Jesus-Christ; on auroit raison d'attendre une victime plus excellente que celle qui s'offriroit, & que Dieu remplit par un édisce parfait, ces pierres d'attente, qui

lée, & faire par sa mort la propitiation du

peché? Du moins cet aveuglement auroit

été beaucoup plus general.

rejete

Le Changement du Culte. 357 promettroient quelque chose d'avantageux, & qui le promettroient encore. Il a donc fallu que Dieu abolît ces types & ces figures, afin de nous convaincre qu'après | Esus-CHRIST il n'y a plus de sacrifice, ni d'oblation qui ne soit spirituelle. Les hommes ont attendu long tems; mais enfin ce Temple est tombé. Voile Sacré, qui derobois à nos yeux le propitiatoire & la gloire de Dieu, tu t'és fendu: oblations, encens, facrifices, purifications, ceremonies accablantes, types encore trop obscurs, images imparfaites, vous avez cessé d'être; vous avez fait place à la verité, & l'heure est maintenant, où l'on adore Dieu en esprit o en verité.

Vous remarquez fans doute cette exprefsion, l'heure vient, & elle est maintenant. Elle étoit presente, & n'étoit pas encore arrivée, parce que cette abolition des ceremonies ne se fit pas en un moment. Cette heure commença avec le ministere de 1. CHRIST, & les Juifs eurent beau par un prejugé, qui subsiste encore, se plaindre de ce qu'il vouloit abolirla Loi. Il ne laissa pas, comme Dieu & comme executeur des ordres de son Pere, de prêcher l'aneantissement des rites, qui commençoient à devenir inutiles, & à parler d'une seconde naissance plus necessaire que l'observation rigide des ceremonies. L'heure venoit, lors qu'il prêcha à la Samaritaine; & n'étoit pas accomplie, puis qu'on

358 Le Changement du Culte. qu'on adoroit encore à Jerusalem & sur le Garizim. JESUS-CHRIST S'écria sur la croix: Tout est accompli; & dès lors ce grand corps de la Religion Mosaïque, qui avoit subsisté si long tems, étant crucisé avec JESUS-CHRIST, demeura fans force & sans vie. On n'arrache pas aisément l'impression que font sur l'esprit des peuples les objets sensibles, & consacrez à la Religion. Le Juif, en entrant dans le Christianisme, eut de la peine à effacer ces traces profondes qui s'étoient faites dans son cœur. Les Apôtres eurent besoin de tems & de precautions pour en venir à bout. C'étoit un grand & superbe Temple, dont il falloit ôter pierre après pierre, de peur d'être écrasé sous ses ruïnes, si on l'avoit demoli, ou sappé les fondemens avec trop de precipitation. C'étoit un corps mort; mais il falloit respecter ces caracteres degloire & de majesté que Dieu y avoit imprimées, & qui y restoient encore. Il falloit preparer ses funerailles, & l'enfevelir avec honneur: mais enfin l'heure vint. Le service Mosaïque sut écrasé sous les ruïnes du Temple; & Dieu en abandonnant cette Mailon superbe à la violence des slâmes, il sit comprendre que toutes les ceremonies, attachées à ce Lieu Sacré, étoient consommées & aneanties. Je ne veux plus de Temple, parce qu'il n'y a plus de facrifices à offrir;

& je ne veux plus de sacrifices, puis qu'ils

font

Le Changement du Culte. 359 sont parfaitement accomplis: L'heure est maintenant, qu'on n'adorera plus sur cette montagne; mais en esprit & en verité.

Je ne sai, Mes Freres, si ce n'est point par un acte singulier de la Providence que l'Empereur Adrien, qui acheva la ruine des Juifs, fit labourer la montagne de Sion, & qu'elle demeura inhabitée, ou ne servit plus qu'à faire croître des citrouilles & des legumes, comme Esaïe l'avoit predit. Ce même Empereur emploia les ruïnes du Temple & les pierres du Sanctuaire à bâtir un theatre. Enfin il confacra deux Temples à ses faux Dieux, à Juppiter & à Venus, dans les lieux où JESUS-CHRIST étoit mort & resuscité; afin de rendre ces montagnes également odieuses au Juif & au Chretien; afin d'aprendre au Chretien à ne renouveller pas la superstition des anciens Juifs pour certains lieux confacrez, & pour faire sentir au luif qu'il ne pouvoit plus esperer de retablissement pour son culte & pour ses ceremonies, puis que le Temple, auquel Dieu les avoit liées, étoit abbatu & cruellement prophané: L'heure étoit venue qu'on adorât Dieu en esprit & en verité.

D'ailleurs c'est une verité, qui doit saire une sorte impression sur le Juif, que depuis près de dix-sept cens ans ce Temple ne se releve point. Differentes Nations ont été successivement maîtresses de Jerusalem. Le Paien, qui avoit transporté sa haine contre

Z 4

les

360 Le Changement du Culte.

les Juifs, fur les Chretiens: les Chretiens, les Sarrasins, differens de Religion, & encore plus differens d'interêts, ont possedé ce Lieu saint. Mais au milieu de tant de revolutions, qui ont bouleversé les Empires & les Etats, jamais le Juif n'a pu acheter, ni obtenir la liberté de relever son Temple, & d'y adorer. Je le demande à ce Juif, entêté de ses ceremonies, si Dieu a voulu qu'elles durassent toûjours, pourquoi les a-t-il attachées inviolablement à un Temple, dont il a prevu & causé la ruïne? S'il veut que ces ceremonies, abolies par celui que vous avez crucifié, s'observent jusqu'à la fin des siecles, pourquoi ce Dieu Toutpuissant ne menage-t-il pas les momens heureux, ou ne fait - il pas des miracles, afin d'être adoré charnellement, comme il l'étoit sous la Loi? Dieu prendroit-il plaisir, à l'abolition totale de son culte & de ces sacrifices, s'ilsétoient necessaires? Avouëzle, la ruine totale du Temple, une interruption si longue, si entiere de vos ceremonies les plus augustes, vous aprend assez, & doit vous convaincre que l'oracle de l'esus-CHRIST est accompli: L'heure est venue, & est maintenant, que vous n'adorerez plus sur cette montagne; mais on adorera Dien en esprit & en verité; car Dieu, qui est esprit, veut qu'on l'adore en esprit.

Mes Freres, si vous voulez aujourd'hui decider de la verité des Religions, n'en ju-

Le Changement du Culte. gez point par des incidens de schisme, de separation; & d'unité de lieu, comme si la Religion y étoit attachée. Jugez en avec JEsus-Christ, nôtre souverain Maître, par le culte qui en fait la partie la plus delicate & la plus importante. Vôtre foiblesse & vôtre simplicité ne doivent point vous empêcher de prononcer cet arrêt. Je sus-CHRIST confie à une femme Samaritaine, schismatique, pecheresse, des veritez qu'il laisse ignorer à la Synagogue, au grand Sanhedrim de Jerusalem, & au Souverain Pontife: après les lui avoir enseignées, il se sert d'elle, comme d'un Evangeliste, pour les publier & les repandre, pendant que les Prêtres & le Pontife perseverent dans l'erreur, & decident en faveur de l'impieté. La revelation de | Esus-Christ est claire: L'heure vient, & elle est maintenant, que Dieu, qui est esprit, sera adoré en esprit & en verité. La pratique de ce precepte, qui roule sur la maniere, dont on adore Dieu, se conoît aisément, parce qu'elle est sensible. Examinez, voiez, où vous trouvez ce culte spirituel, simple, & degagé d'un amas de ceremonies, qui faisoient à même tems la pompe & le joug accablant de la Loi.

Je voi deux Eglises, dont l'une a son centre d'unité à Rome, sur une montagne sainte en la personne de son Pontise, comme l'Eglise Judaïque avoit attaché son culte à

ZS

Jeru-

362 Le Changement du Culte. Jerusalem, sur la montagne de Morijah, à fon Souverain Sacrificateur. Elle vante ses ceremonies venerables par leur antiquité. confacrées par la devotion des Pontifes & des peuples. Mais est-ce là le caractere de la Religion que nous cherchons? Je voi une Religion chargée des depouilles du Iudaifme; & tout l'apareil Mosaigue ne suffisant pas, on a volé aux Egyptiens, aux Grecs, & aux Romains leurs Dieux tutelaires, leur encens, leurs autels, leurs chasses, leurs processions. Que je voi là d'objets materiels d'adoration! Les voutes, les murailles des Temples en sont revêtues, & une foule d'adorateurs les assiege, on court après des Mediateurs plus faciles que J. CHRIST. Je croiois au moins que les facrifices seroient abolis par l'expiation des pechez faite sur la croix. Ne croirions - nous pas être fous la Loi, si on amenoit un nombre de victimes vivantes pour être élevées & immolées sur l'autel? Je voi ici un facrifice d'une espece nouvelle; une victime sainte qu'on consacre avec pompe, & qu'on immole en sacrifice propitiatoire pour les vivans & les morts. Mon Dieu, ce n'est plus un animal, c'est le Fils de Dieu; c'est le corps de la Divinité qu'on adore; qui est offert, immolé tous les jours mille & mille fois. Plût à Dieu que toutes ces ceremonies, entassées les unes sur les autres, fussent inno-

centes. Mais ne sont-elles pas contraires à

l'ora-

Le Changement du Culte. l'oracle & au but de l'Esus-Christ? Ne relie-t-on pas sur les épaules des hommes le joug accablant qu'il avoit brisé? N'étoufe-t-on pas la Religion & la pieté sous cet amas d'observances charnelles ? On y fait confister sa devotion; on y repose sa confiance. Que dirons-nous de ceux qui Palavis'imaginent que tout cet apareil subsistera sein. 1st. jusques dans le ciel; & que là la pompe des Conc. di Rois & les ornemens, capables d'éblouïr les Trem. fens, conviendront aux Anges & aux ames beatifiées? Du moins on devroit nous permettre d'adorer Dieu en esprit & en verité dans son Paradis. Voilà, Mes Freres, un culte charnel dans fon origine; dans les objets de son adoration; dans le nombre de ses ceremonies, qui est infini; dans la confiance, avec laquelle on se repose sur ces ceremonies, comme si de leur observation dependoient le falut & la vie, quoi qu'on n'y trouve qu'un vuide affreux, & des types mal imaginez.

Si vous jugez de la verité du culte par sa spiritualité & par sa simplicité, il faut sortir de ces Temples superbes, & renoncer à tout ce qui surprend le sens. Venez adorer Dieu avec nous en esprit & en verité. On nous reprochera, comme on faisoit aux premiers Chretiens, que nous h'avons ni autels, ni encens, ni images, ni simulachres des Dieux: on nous reprochera la simplicité de nos Sacremens qui degoûtoit

dès

Le Changement du Culte. dès ce tems-là les prophanes. Mais nous vous dirons avec Tertullien, & les Peres de l'Eglise la plus pure: Pourquoi, miserables pecheurs, voulez-vous ôter à Dieu ces deux proprietez essentielles; la puissance & la simplicité? C'est le caractere des hommes d'aimer la grandeur, & de faire de petites choses par de grands moiens: mais c'est celui de la Divinité de faire ses plus grandes operations par les voies les plus fimples & les plus faciles. Nos Sacremens & nos mysteres, dans leur simplicité, se soutiennent par leur grandeur naturelle. Les Juifs, comme disoit St. Cyrille, offroient des brebis, des tourterelles, des gâteaux & de l'encens. Le feu descendoit du ciel pour consumer les victi-P. 345. mes; mais pour nous, nous offrons en odeur d'apaisement toute espece de vertu; la foi, l'esperance, la charité, l'obeissance: C'est la notre sacrifice qui est simple, & qui convient à la simplicité de Dieu. Le St. Esprit, qui descend dans l'Eglise, anime ces victimes spirituelles & intellectuelles. Ici on adore Dien en esprit & en verité; ici le juste vit de sa foi; ici nous crions avec St. Augustin: Crois, & tu l'as mangé; parce que l'union spirituelle, que nous avons avec

> Purifions nos mœurs après avoir justifié nôtre culte, & ne nous épargnons pas nousmêmes après avoir combattu les autres. Helas! dequoi nous sert-il de savoir que 250

Dieu

JESUS-CHRIST, est la seule falutaire.

Le Changement du Culte. Dieu est esprit, si un moment après, nôtre imagination en fait un Dieu materiel & fini, qui ne peut penetrer jusqu'à nos cœurs pour les fonder? Nous vivons comme si Dieu étoit obligé de s'arrêter à la superficie de nos actions, & que nos corps fussent comme un voile épais, capables de lui derober la vuë de nos mouvemens interieurs. On cherche l'obscurité dans l'esperance de commettre impunément le peché à la faveur des tenebres; on fuit la lumiere du jour; on craint cette creature toute inanimée qu'elle est; on attend la nuit pour s'abandonner à la debauche. Malheureux, ne pensez-vous point qu'il y a dans le ciel un esprit infini qui perce au travers de la nuit? La matiere la plus épaisse ne l'arrête point. Il frape à la porte de ton cœur; il y entre, lors même que tu l'as fermé; il y est toûjours pour en examiner les mouvemens & les actions; pour les peser un jour à la balance, & les juger avec la derniere severité. Hypocrite, tu veux que ton frere te voie au pied des autels, & qu'il remarque ton zêle; tu te montres; tu tâches de recueillir ses regards; tu veux attirer ses louanges par ton assiduité, & la gloire de la devotion te plaît beaucoup plus que la devotion même. Mais tu ne penses pas que Dieu, qui est esprit, veut être adoré en esprit. Au lieu de s'arrêter aux mouvemens exterieurs de ton corps, cet Esprit perce

dans les plus secrets replis de ton ame; il

les

Cyril. cont. Ful.

364

les examine, & n'accepte que les mouve-

mens interieurs & spirituels.

Mes Freres, puis que nous adorons un Dieu qui est esprit, spiritualisons non seu-lement nos adorations; mais nos mœurs, nos affections, nos desirs, nos actions. Dieu a des yeux qui voient tout; ses paupieres sondent des sils des hommes; & les nuages que l'orgueil ou l'hypocrisie peuvent assembler, n'arrêtent pas un moment la vivacité de ses regards. Dieu est esprit; il ne peut donc soussir ceux qui au lieu d'élever leur ame à lui, l'enfouissent, pour ainsi dire, dans la terre, & dans les plaisirs de la chair & du sang. Dieu est esprit; il veut donc que nous lui consacrions nôtre ame, & que nous la lui donnions toute entiere.

Il veut être adoré en esprit: ainsi au lieu de ces autels materiels; de ces victimes de chair & de sang qu'il a abolies, il demande de nous des cœurs contrits & des ames sanctissées, qui soient les temples vivans de son Esprit. Dieu veut être adoré en verité; ne nous chargeons donc point de ces devotions qui n'ont que l'ombre & la sigure de la pieté: que nôtre repentance soit sincere; que le cœur entre veritablement dans tous les actes de nôtre sanctification. Dieu les voit; il est le temoin de nos pensées; il nous suit en tous lieux & dans tous les tems; qu'il n'y ait donc point de moment, où nous ne soions remplis pour

Le Changement du Culte. lui de crainte & d'amour. Dieu est veritable dans ses promesses. Si nous l'adorons en verité, il repandra son esprit dans nos cœurs, qui soulagera de sa part nos foiblesses; qui criera au dedans de nous, Abba, Pere; & comme enfans heritiers de la promesse, nous jouirons de tous les tresors de sa misericorde. Quelle joie! Quelle affurance! Demons de l'Enfer, ennemis redoutables, vous ne pouvez nous arracher de sa main, ni nous priver de ce qu'il a promis. S'il reste aujourd'hui des defauts dans nôtre culte, il achevra de le purifier dans la gloire. Helas! nous ne pouvons nous élever parfaitement à lui. Il est obligé de descendre jusqu'à nous, pour attirer & pour recevoir nos hommages; mais un jour transportez dans le sejour de l'immortalité; assistans éternellement devant son trône, nous le contemplerons à face decouverte; & conoissant toutes ses perfections, nous lui rendrons un culte digne de lui, qu'il recevra immediatement de nous. Que d'imperfections & de foiblesses qui deshonorent nôtre pieté, & qui affoiblissent nos desirs! Mais la mort, qui detruira nos corps, rendra nos ames plus parfaites. Non seulement le peché n'aura plus d'empire, ni de force; mais il ne sera plus. La corruption aneantie ne jettera plus obscurité, ni sumée, qui nous empêche de voir Dieu. Il recompensera nôtre obeissance passée, quoi qu'impar-

111

parfaite; & nous donnera une fainteté fans tâche & fans defaut. Degagez de la matiere; devenus esprits purs, nous le conoîtrons tel qu'il est, sans nuage; sans voile; sans rites; sans ceremonies, nous l'adorerons parfaitement en esprit & en verité; & toûjours presens aux pieds de son trône, nous lui crierons éternellement avec les Anges: Saint, Saint, saint, est l'Eternel des armées. A celui qui nous a rachetez, soit gloire, force, empire, & magnificence aux siecles des siecles. A me n.

parties duns faigloire, delainst nonsult pon-

chiges de nelcondresjos qu'à mous a pounant ner ét pour récondinues hommagest minist un four transportez dans le fejour de l'ins-

Were interested to the state of the state of

Description amonociatement defloyed destroyed on the wisterns amonociatement defloyed destroyed at the wisterns device to inhelies on a sance of the wisterns and devices a description of the wisterns and a sance of the wisterns and a sance of the wisterns and the content of the wisterns and the

- neg the said was to the said to be the said to be

complete, of than exemplement development

CONVERSION

PROSPERITÉ.

OU

SERMON sur les paroles du Prophete Jeremie, Lamentations, Chap. V. Vers. 21.